

SOCIOTEXTES

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMERO SPECIAL n°2

JEUNES CHERCHEURS

Décembre 2019

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI**, **Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN**, **Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE**, **Maître de Conférences**, spécialiste d'études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Comité scientifique

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
- Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la rédaction :

- Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
- Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
- Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
- Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
- Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
- Dr Koné Klohinele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)

- Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
- Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
- Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
- M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)
- M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes).

Numéro spécial n°2 *Jeunes chercheurs*

Décembre 2019

SOMMAIRE

LA TRANSGRESSIVITÉ DES ESPACES DANS *DESTINS DE CLANDESTINS* DE JOSUÉ GUÉBO

Arnaud Pamphile Oyouro KAKPO, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

INTERCULTURALITÉ ET RÉALISATION CINÉMATOGRAPHIQUE : LE CAS *SOUNDIATA KEITA, LE RÉVEIL DU LION*.

Nicaise YAO ATTA, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

DU COTE DE CHEZ SWANN, UNE TENSIVITE NARRATIVE PROUSTIENNE

CHERIF Sékou, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

DES STIGMATES DE L'HISTOIRE A LA CONSTRUCTION DU LIEU REFERENTIEL DANS *LE CHAOS ET LA NUIT* DE HENRY DE MONTHERLANT

Yacoub Mohamed BAMBA, Université Felix-Houphouët Boigny, Abidjan-CI

MEURTRES DANS *TCHAT SOUS UN TOIT BRÛLANT* DE JEAN-PIERRE TARDIVEL : QUELLE RÉALITÉ SOCIOPOLITIQUE

Dah SIE, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

L'AUTEUR OFFSHORE ET LE PROCESSUS DE TRANSCULTURATION

Kassikpa Georges KOUASSI, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

L'HYBRIDATION DANS *BABYFACE* DE KOFFI K

Nancy Mireille KANON, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

SEXE ÉTRANGE ET ÉTRANGER DANS LE ROMAN FRANÇAIS CONTEMPORAIN.

Rodrigue A. S. Glouansonhi, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

LEONORA MIANO ET LE CHAMP LITTÉRAIRE : POSTURE ET POSITIONNEMENT POUR UNE DOUBLE QUÊTE DE LA RECEPTION

LUE JONATHAN, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

LE PARADIS FRANÇAIS DE MAURICE BANDAMAN : UN ROMAN POSTMODERNE ?

Lou Tinan Édith ZAOULI, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

RHÉTORIQUE DU COSTUME DE THÉÂTRE

KOFFI Kouadio Toussaint, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

ODES FUNAMBULESQUES OU LA POÉTIQUE CLOWNESQUE CHEZ THÉODORE DE BANVILLE

Diloman Isaac KONÉ, UNIVERSITE Félix Houphouët Boigny, Abidjan-CI

ODES FUNAMBULESQUES OU LA POÉTIQUE CLOWNESQUE CHEZ THÉODORE DE BANVILLE

Diloman Isaac KONÉ

Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan-CI

RESUME

Dans son œuvre poétique *Odes funambulesques*, Banville nourrit l'idée de créer une ode comique qui porte les marques de la caricature afin de peindre au mieux son époque. Pour porter à bout un tel projet, le poète trouve nécessaire de mettre en relief une poétique clownesque. Ainsi se livre le théâtre d'une description carnavalesque d'un monde matérialiste et vorace. Le bouffon use d'un langage vulgaire altérant lyrique et comique ; l'ironie mordante et les sujets importants sont tournés en dérision.

Mots clés : Poésie, caricature, Poétique de l'Imaginaire, symbolique du clown, carnavalesque.

ABSTRACT

In *Odes funambulesques*, Banville nurtures the idea of creating a comic ode that bears the marks of caricature in order to paint the best of his time. To carry out such a project, the poet finds it necessary to highlight clownish poetics. Thus the theater of a carnivalesque description of a world, materialistic and voracious. The jester uses a vulgar language that changes lyrical and comic ; the irony is biting and the important topics are mocked.

Key words : poetry, caricature, Poetics of the Imaginary, symbolic of the clown, carnivalesque.

INTRODUCTION

La poésie nous renvoie à son étymon grec *poiêsis*, qui désigne la création dans sa fonction d'imagination. Cette création est nécessairement verbale. Dans le sens de cette définition première la poésie est présentée comme le produit du beau. Pourtant, elle peut être engagée pour une cause socio-politique. Le poète se porte comme le prophète qui vaticine du haut de son tréteau et avertit les siens des travers qui accouchent d'une société décadente.

La poétique clownesque que nous traitons dans ce travail, se trouve donc encrée dans cette pratique de la satire dont use le poète tout en feignant l'attitude du clown. Ainsi partant d'une sorte d'allégorie du poète maquillé de la boue, portant le costume du bouffon, nous pouvons saisir la poétique clownesque comme une facétie du poète critique de son époque.

Alors, si le thème de ce travail est bien balisé, il pourrait consister à traiter la problématique suivante : Comment à travers le symbole du clown, le poète arrive à peindre les vices et les ridicules de son temps ? Partant de ce fait de l'art, qu'est ce qui fait le charme d'une telle écriture mélangeant le burlesque et le ton comique à travers l'œuvre poétique ?

Pour cerner la poétique clownesque l'on fera, d'abord, une étude diachronique, afin de comprendre le contexte d'émergence d'une telle stratégie d'écriture, ensuite, il sera question d'établir un rapprochement entre les images convoquées dans l'œuvre et la réalité quotidienne du poète. Enfin par le moyen de la théorie de la *Poétique de l'Imaginaire* de Burgos, nous démontrerons à travers la symbolique du funambule le schème directeur qui structure la représentation de l'auteur.

1- L'ÉPOQUE 1870-1871, CONTEXTE SOCIOPOLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Le XIXe siècle est une époque riche dans la littérature française ; il est marqué par un bouleversement sociopolitique et littéraire.

1.1 Circonstances sociopolitiques

Le siècle est marqué par la chute de l'aristocratie et la montée de la bourgeoisie. Ce bouleversement socio-politique conduit les aristocrates à garder un goût amer de cette époque. Dans le siècle, l'année 1870-1871 a été douloureuse pour la France. En effet, la Prusse allemande défait la France et la commune est instaurée. La religion n'est plus une autorité à laquelle se fier car les guerres ont montré l'atrocité de l'homme et l'incapacité de la religion à pousser le peuple au bien. Le mal est attaché à l'homme. Une mélancolie générale s'installe chez les jeunes français et se traduit à travers leurs écrits, c'est ce constat que fera Jean Yves Tadie quand il évoque ce mal du siècle :

La solitude est donc, élément essentiel du « mal du siècle », d'abord sentie comme un mal ; pour l'homme de ce temps, la seule aspiration est la mort ; sa saison favorite l'automne, chez Lamartine comme chez Hugo, chez Baudelaire comme chez Verlaine ; sa vision de l'espace est circulaire, un cercle dont le moi est le centre et qui se restreint parfois à la forme tragique du cachot, du tombeau, de l'enfer¹.

Le poète fait la caricature d'un siècle dominé par la montée capitaliste suivie des dérives que ce changement social a engendré. Cependant on constate une nette émancipation de la littérature. Théodore de Banville semble jamais avoir aimé ce siècle ; il se met donc à l'écart et se moque de ses contemporains.

¹Jean-Yves TADIE, *Introduction à la vie littéraire du XIXe siècle*, Coll. *Etudes supérieures*, (dir.) Jean Céard, Bordas, Paris Montréal, 1970, p. 21

1.2 Contexte littéraire

Quand ce fut le moment pour le poète de rentrer officiellement dans la sphère littéraire avec sa première œuvre *Les Cariatides*, écrite à l'âge de dix-neuf (19) ans, un renouvellement de la littérature nationale prend racine chez grand nombre d'écrivains. On appellera cette époque le « *grand siècle*. » ; car c'est durant ce siècle que l'on fera un retour aux sources littéraires de la Renaissance :

La Pléiade renaissait également : Ackermann, en 1839, rééditait la Défense et Illustration bientôt suivie des œuvres choisies de Joachim du Bellay (1841) ; Sainte-Beuve allait rééditer en 1843 son Tableau de la poésie française au XVI^e siècle. La résurrection des poètes de la Renaissance ne pouvait être qu'agréable aux jeunes romantiques : c'était la revanche définitive des victimes de Boileau, et cette revanche était en grande partie l'œuvre d'un des leurs. Mais il semble qu'ils aient applaudi sincèrement aussi à la résurrection des classiques, et cela n'est peut-être pas aussi étrange qu'on serait porté à le penser tout d'abord².

Une recherche de nouvelles sources d'inspirations motivait cette littérature moderne. Certains poètes, à l'instar de Scribe, avaient vendu leur art pour des pitres, au besoin, ils faisaient l'éloge du premier bourgeois venu qui offrait quelque sou. Cette critique se trouve présentée par T. de Banville (1857, p. 46), où le poète se moque de l'ambition malsaine de son confrère poète :

Je sais bien que toujours les cygnes aux doux chants,
Près des Lédas archiduchesses,
Ont fait de jolis mots sur les filles des chants
Et sur le mépris des richesses ;
Monsieur Scribe lui-même enseigne qu'un trésor
Cause mille angoisse amères ;
Mais je suis intrépide : envoyez-moi de l'or,
Je n'ai souci que des chimères !

Dans la préface des *Cariatides* de l'édition de 1842, T. de Banville justifie ses attaques contre ces écrivains qui ternissent l'image de l'art faisant de ce joyau un objet vulgaire et commercialisable :

On a trouvé étonnant que moi, rêveur obscur, j'aie osé attaquer, un peu brusquement quelquefois, au coin d'une strophe, les rois de ce temps-ci ; je veux parler des folliculaires et des coupletiers. La prétention est assez neuve en effet et vaut qu'on l'explique. J'ai cependant le ridicule de la croire fondée. Oui, Messieurs, s'il vous plaît ; oui, je m'attaque à ces hommes parce que ces hommes s'attaquent à l'art ; parce que les uns tuent le livre avec leurs feuilletons, et qu'avec leurs vaudevilles les autres tuent le drame ; parce que ces Scribes, qui sont la contrefaçon française, sont mille fois plus nuisibles et plus venimeux que la contrefaçon belge. (T. de Banville 1842. p.10)

C'est l'année que le Romantisme appelle le *Siècle* avec une majuscule, comme signalé par Jean-Pierre Bertrand dans son article³, ce siècle fait charnière dans la littérature avec les conventions hugoliennes. C'est aussi à cette époque que Banville donne vie à son *Petit traité de poésie française* dans lequel il trace les sillons de la poésie moderne pendant qu'il s'évertuait dans le silence à écrire les *Odes funambulesques*

² Cette partie est un témoignage que nous avons tiré de la thèse de Max FUCHS, à la page 40, que ce dernier a reçu de la part de son professeur. En note de bas de page, le critique écrivit ceci : « *Je dois ces renseignements à la bienveillance de M. le professeur Jobbé-Duval et de M. le secrétaire de la Faculté de droit de Paris* ».

³ Jean-Pierre BERTRAND, « la poétique du fil : *Odes funambulesques* de Théodore de Banville », in *études françaises*, vol. 43, n°2, (« Erudit »), 2007, p. 73

qui serviront d'application à son traité de poésie. C'est le temps de tous les essais d'imbrication des différents genres littéraires. Au seuil de ses *Odes funambulesques*, il énonce son ambition de créer une « formule rimée de notre esprit comique. » (T. de Banville, 1857, P.XVI). Il s'agit pour l'auteur d'inventer un langage lyrico-comique. T. de Banville (1857, p. IX) dira à ce juste titre : « En un mot, il aurait tâché de faire avec la Poésie, cet art qui contient tous les arts et qui a les ressources de tous les arts, ce que se propose la caricature quand elle est autre chose qu'un barbouillage ». C'est donc motivé par l'ambition de peindre les vices de son temps que Banville emploie un langage grotesque ; ce qui le conduira à construire de toutes pièces un personnage clownesque à travers son œuvre. Cette représentation du poète marginalisé, objet de dénie de la société se présente souvent sous le pseudonyme du Pierrot, qui dira désormais les choses crûment, tel qu'il les aperçoit. Si l'écrivain critique la bourgeoisie d'une part, il attaque, d'autre part, ses confrères poètes qui pour certains se complaisent dans le moule du monde capitaliste avec tous ses travers. Il traite certains de poèteaux, car devenus par la force des choses des écrivains malgré eux. A la préface de ses *Odes funambulesques*, Banville met à découvert ce fait :

Les cordonniers font des romans, les notaires et les maîtres d'écriture ventrus se moquent de M. Prudhomme, les vices d'Herpyllis, de Léontion, de Danaë et d'Archeanassa sont tombés aux cuisinières, et après avoir très-spirituellement égayé Le Charivari, Le Corsaire, Le Figaro et Le Tintamarre, les plaisanteries contre la tragédie ont été accaparées par des imbéciles. (T. de Banville, 1857, p. XIII)

Comme vice est vertu dans une société vicieuse, le poète qui se consacre à son art est marginalisé et est obligé de devenir avec ses compères des *Exilés*⁴.

2- LA SYMBOLIQUE DU CLOWN DANS *ODES FUNAMBULESQUES* DE THEODORE DE BANVILLE.

2.1 La présentation du personnage clownesque

Le clown est un personnage connu du public théâtral. Prenons en compte la définition donnée par E. Littré (1956, p.105) qui pense que le clown est « un personnage grotesque de la farce anglaise. Dans nos cirques, c'est un artiste exécutant, avec une agilité remarquable, des exercices d'équilibre ou de souplesse, particulièrement ceux qui peuvent faire rire les spectateurs). Le clown est un paysan, un farceur, il est homme du peuple car de par sa familiarité, il arrive à se faire aimer. Il est fort ironique et sait jouer les bouffons. Le clown est plus proche du peuple ; et il l'est de par le moyen de son langage. Cependant, il est marginalisé par le pouvoir en place, la bourgeoisie qui lui jalouse les faveurs reçues de la part du peuple. Chez Banville, on le reconnaît à travers son accoutrement et ses gestes :

Et d'une lieue on l'aperçoit
En souliers rouges ! Mais qu'il soit
Un héros sublime ou grotesque ;
O Muse ! qu'il chasse aux vautours,
Ou qu'il daigne faire des tours
Sur la corde funambulesque, (T. de Banville, 1857, p. XX)

Son jeu sur la corde funambulesque et son accoutrement permettent au clown de gagner l'approbation du peuple.

⁴ C'est le titre d'une œuvre poétique de Banville qui présente les artistes sérieux sous l'aspect de dieux et de déesses païens. Ces divinités sont devenues des exilés car chassés d'un monde qui ne peut les supporter. Le poète comme un dieu déchu porte, selon Banville, sa douleur sempiternelle au flanc et devient par la force des choses le vagabond, le clown.

2.2 Le clown et l'ironie cathartique.

Dans l'œuvre poétique de Banville, l'ironie est un moyen pour le clown, connu sous l'appellation de *Pierrot*, de peindre les écarts de comportements de la société bourgeoise. C'est l'exemple de cet échange entre *Pierrot et le bourgeois* :

LE BOURGEOIS, lisant l'écriteau.

« Je suis Pierrot ! »
Avec admiration.

Il est Pierrot ! Dieux c'est ici que Pierrot loge !
Il est Pierrot !
A Pierrot.

Monsieur, cela fait votre éloge.
MONSIEUR, mime Pierrot, vous ETES TROP BON, ET VOUS ETES MEME
JOLI POUR UN BIRBE ACCABLE DE CADUCITE (T. de Banville, 1857,
p.141)

De cette conversation, on voit bien la part d'ironie ; le bourgeois se rit de l'état de manque du pauvre Pierrot. La répétition du terme *Pierrot*, dont six occurrences portent un effet d'accentuation servant ainsi de moquerie. Le bourgeois de passage sur une rue de carnaval, où loge un pauvre monsieur qui manque de logis fixe, il l'en félicite, pour signifier implicitement le contraire. Pierrot ayant compris sa raillerie lui rappelle son manque d'humanisme en utilisant un procédé ironique, qui consiste à faire entendre le contraire de ce qu'on devrait entendre : « *vous êtes trop bon* » voulant dire au contraire, vous êtes trop méchant. Banville accuse, par ce dialogue, le comportement de la société moderne et capitaliste qui est basé sur le profit personnel et individuel et écrase la majorité. La vue d'un sans-abri, d'un mendiant est selon Banville, l'échec de la société en général qui prend moins en compte les personnes défavorisées. Cette nouvelle société matérialiste fait moins cas de la compassion. Le clown s'identifiant aux plus démunis et aux dénis de la société bourgeoise se range de leur côté et se propose d'être le prophète, le *vatès* qui annonce le futur grâce à son art de la poésie. Cette manière spécifique de construire l'image du poète clown et critique de son temps est une expression de la modernité poétique.

3- LA POÉTIQUE DU CLOWN : LA VOIE DE LA MODERNITÉ.

3.1 Une poésie foncièrement caricaturiste

La modernité poétique chez Banville est un effort d'écriture d'une poésie caricaturiste, exercée dans son art parodique. Le clown comprend pourquoi il est un *exilé* et un incompris. Il se trouve qu'il est dans un monde où *vice à la mode est vertu*, et comme celui-ci ne veut pas s'y engouffrer avec les autres, il se porte donc à contre-courant de sa société. Cependant, comme un inépuisable ouvrier, il veut forcer la justice et n'a rien comme moyen à part son art. Le poète tente de montrer la société et ses vices et d'oser décrire ce que l'on ménage artificieusement. Bertrand rend témoignage de cette pratique banvillienne particulière :

En fait, par d'autres voies, Banville rejoint Baudelaire et Gautier dans l'expression horrifiée du monde capitaliste et bourgeois : la poésie est pour lui un tremplin vers un univers de Beauté, et il revient au poète d'adopter l'attitude du funambule qui, en fragile équilibre, regarde de haut la pitoyable comédie humaine. Mais de manière originale, s'inspirant du modèle de Daumier, il propose (notamment dans cette préface-manifeste qui relaie celle

des Poèmes barbares) de transposer les techniques de la caricature dans le langage poétique. (J.P. Bertrand, 2007, p.77)

La quête de l'idéal poussera le poète à adopter l'attitude du clown qui cherche à s'affranchir du monde et de ses vices. Cet idéal l'oblige à crever comme le dit T. de Banville (1857, p.240) « *le plafond de toiles* » ainsi se livre une poésie du corps, avec le clown qui s'ouvre un passage ; il prend de la hauteur et dompte même l'espace. C'est l'image du poète conquérant qui veut habiter ici et maintenant l'espace dont il se rend le seul maître ; cette modalité de structuration dynamique est qualifiée par Burgos de tentative de remplissage de la spatialité :

Le schéma directeur de ce premier type de syntaxe est de remplissage, d'occupation, de prise de possession, à quelque niveau qu'on l'envisage. Tout se passe comme si, à travers le remplissage de l'espace du texte, l'espace entier pouvait être réellement occupé, possédé dans l'instant, ne laissant plus de place pour le moindre supplément d'espace à parcourir, à conquérir et plus de place, du même fait, pour un supplément de temps à venir. (J. Burgos, 1982, p.157)

Le clown qui est un personnage marginalisé se trouve idéalisé chez Banville. Il est celui qui s'affranchit du statut d'inférieur qu'on lui donne ; finalement ce dernier perçoit ce que les soi-disant sachant ne voient pas ; et il est celui qui monte plus haut que ses concurrents.

3.2 Une poésie de la spatialité.

Le funambule cherche à s'élever des vicissitudes terrestres pour atteindre *le gouffre d'en haut*. Nous remarquons donc l'expression d'une poésie de la spatialité. Le clown est à la quête de l'ascension sociale ; il domine par sa position les hauteurs et se propose comme un modèle à suivre :

Plus loin ! Plus haut ! Je vois encor
Des boursiers à lunettes d'or,
Des critiques, des demoiselles
Et des réalistes en feu.
Plus haut ! Plus loin ! De l'air ! Du bleu !
Des ailes ! Des ailes ! Des ailes !

Enfin, de son vil échafaud,
Le clown sauta si haut, si haut,
Qu'il creva le plafond de toiles [...] (T. de Banville, 1857, p.240).

Nous pouvons constater ici, une poésie de la spatialité avec les schèmes d'élévation construits autour des mots et expressions tels : « *plus haut* », « *plus loin* » (vers 1, 5), « *de l'air* » (vers 5), « *des ailes* » (vers 6). Ainsi, il convient de dire que le sujet banvillien prend l'attitude d'un conquistador face au temps. Sa prise d'altitude est le symbolisme de l'élévation du bouffon. Le clown est admirable et finit par gagner l'estime des siens par le moyen de son art qui le positionne sur un piédestal d'autorité. Cette situation de manque, du marginalisé de départ est :

... retourné[e] de façon positive, en capacité de création infinie, une situation de désapprobation, de séparation douloureuse entre le poète et le monde : entre ciel et terre, défiant les lois de l'équilibre (économique et social), le funambule décrit des arabesques d'une absolue gratuité où sa dangereuse liberté se déploie vertigineusement. (E. Pisch, 2001, p.42).

La description et les portraits funambulesques font l'objet d'une telle poésie portée vers la critique de la société.

L'altitude que prend le funambule lui fait bénéficier d'une vision plus étendue ; porteur d'une vision prophétique, le bouffon avertit le peuple. Il n'est plus celui qui écoute du bas du tréteau, mais il est celui qui officie sur scène ; que tous voient :

Tribun, prophète ou baladin,
Toujours fuyant avec dédain
Ces pavés que le passant foule,
Il marche sur les fiers sommets
Ou sur la corde ignoble, mais
Au-dessus des fronts de la foule. (T. de Banville, 1857, p.20)

La quête de l'assentiment populaire qui conduit à la réalisation dudit projet plante le décor d'un funambule libre comme le comédien au théâtre, ce dernier peut se cacher sous sa licence d'acteur pour faire la satire de la société. La corde raide sur laquelle le poète marche est la métaphore de la poésie. En effet, c'est aussi la corde sur laquelle marche l'équilibriste qui lui confère toute la fierté et l'applaudissement des siens. Avec le rôle du tribun, il est un magistrat sur la scène, il est celui qui commande, pendant que pour certains, il n'est qu'un baladin ; un danseur public. Cette double fonction du clown pousse le spectateur consciencieux à une double lecture de la scène funambulesque. Il peut rire, et réfléchir sérieusement sur la vie, car ce danseur comique expose avec une ironie mordante les vices de la société.

4. COMPRÉHENSION GÉNÉRALE DE LA POÉTIQUE CLOWNESQUE.

4.1 De l'histoire du personnage clownesque.

L'on raconte qu'Aristophane, poète comique grec du Ve siècle avant Jésus-Christ a attaqué les va-en-guerre aux portes de la cité. Le poète s'est affublé d'un accoutrement bouffon trainant un fouet ou un iambe armé de clous, et s'est moqué des Athéniens fougueux pour la guerre et inintelligents quand il s'agit de faire la paix. Banville ressuscite le poète bouffon afin de se servir de son art. Il lui faut se réfugier sous les haillons du saltimbanque pour avoir le pouvoir de dire son point de vue, comme le sollicite T. de Banville (1857, p. XIX) qu'« on lui permette encore le fouet de son aïeul Aristophane ». Ce déguisement est décrit par Max Fuchs comme le travestissement du poète mais qui en rien n'altère la divinité de la poésie. La critique des vices est un choix délibéré du poète funambulesque et il réclame vertement ce pouvoir auprès de la muse :

Change mon encre en fiel ; mets autour de mon cœur
L'armure adamantine, et, dans mon front, évoque,
Mètre de clous armé, l'iambe et sa fureur,
Pour peindre dignement ces spectacles d'horreur
Et les sombres détails de ce cloaque immense. (T. de Banville, 1857,
p.110).

Le poète se métamorphose souvent en une déesse qui de son vol altier contemple la ville étant plongé dans un désir profond de tristesse ; le théâtre humain qu'il voit n'est pas du tout encourageant il étale l'obscénité humaine ; le poème se prostitue d'un mal grandissant ; ou c'est cette déesse :

Cypris, que nul ne peut mépriser impunément, contemple la ville élue : partout elle voit la prostitution ; la courtisane vend son corps ; la mère, sa fille ; l'écrivain, sa plume ; l'ambitieux, son honneur. La cité de Vénus est devenue le repaire de Gobseck et de Gigonnet. Alors, pleine de douleur et de courroux, la déesse prend son vol en maudissant la ville impie : que Paris vénère l'or et qu'il s'y vautre ; qu'il vende tout ce qu'on peut vendre et même le reste ; qu'il insulte à toute beauté et qu'il périsse d'ennui quand il aura « réduit en poudre la lyre et le ciseau. (T. de Banville, 1857, p.112).

Odes funambulesques porte cette marque de la critique du vice parisien ; il est construit sous l'image de la femme qui l'active et le rend omniprésent :

Chantons ces jeunes femmes
Dont les corps et les âmes
Attirent vers Paris
Tous les esprits !

Chantons leur air bravache
Et leur corset sans tache
Dont le souple bassin
Moule un beau sein ;

Leur col qui se chiffonne
Sur leur robe de nonne,
Leurs doigts collés aux gants
Extravagants ;

Leur chapeau dont la grâce
Pour toujours embarrasse
La ville et le faubourg
De Pétersbourg ;

Leurs peignoirs de barège
Et leurs jupes de neige
Plus blanches que les lys
D'Amarillys. (T. de Banville, 1857, pp.171-172).

Encore que, ce qui est marquant est la franchise et la clarté avec lesquelles Banville fait ses satires. Ne passant pas par mille chemins il étale sans coup férir les personnes qu'il cherche à critiquer.

4.2 La visée de la poétique clownesque.

Le poète ne se livre pas à une caricature futile de son époque. Il nourrit un idéal qui se lit au travers des schèmes et des images qu'il convoque. Dans « *l'Opéra Turc* », Banville attaque *Medjoun* ou *Solma* qui est un pseudonyme de Massol. Ici, le poète fustige le baryton Massol dans un langage mordant d'ironie, lui qui dévient l'esclave sexuel de la sultane, un véritable goujat :

O frères de Dom Juan ! Dompteurs des flots amers,
Qui déchirez la perle au sein meurtri des mers,
Vous dont l'ardente lèvre eût bu jusqu'à la lie

Les mystères sacrés de Gnide et d'Italie,
Avec vos doigts sanglants fouillez l'œuvre de Dieu,
Et vous ne trouverez jamais, sous le ciel bleu,
Si chaste lèvres, encor pleine de fleurs mi-closes,
Dont la pâle Amitié n'ait effeuillé les roses. (T. de Banville, 1857, p.95).

L'ironie dans ce passage se perçoit à travers la chasteté qu'on accorde à un adultère. Au vers (7) en effet, *Medjoun* est qualifié d'avoir une « *chaste lèvres* », lui qui un peu plus haut est traité de Dom Juan, amant de la sultane. L'adultère de cet artiste se trouve décrit par son action au vers (5) : « *avec vos doigts sanglants fouillez l'œuvre de Dieu* ». Banville veut que le poète critique ou qu'il se taise définitivement. Le poète trouve hypocrite un écrivain qui n'a pas de parti pris. Pour Banville, l'objectif que doit rechercher un écrivain n'est pas la course à la célébrité et au succès, mais de refléter clairement les vices et les défaillances de son âme et de celle de son peuple. A l'apprenti poète T. de Banville (1903, p.258) fait cette adresse : « tu tromperas les hommes peut-être, mais non pas la muse, que ne saurait duper ton hypocrisie. » Et c'est avec dégoût qu'il voit certains auteurs comme Ponsard cherchant à plaire et être accepté par tous. Banville le fustige dans le journal les *Feuilletons du Dix Décembre* :

Le poète de Charlotte Corday s'écrie : Je suis impartial ! C'est pourquoi, ni son drame ni ses acteurs n'existent, c'est pourquoi il ne nous a donné à juger que des cadavres et non des vivants. Avec les soins les plus religieux, il a exhumé leur dépouille mortelle; mais lorsqu'il s'est agi de les faire revivre, le courage lui a manqué, il n'a osé prendre parti contre personne⁵.

A certains passages de l'œuvre, il use de sa verve outrancière pour tourner en dérision des personnalités connues mais toujours, voudrait-il qu'on sache que c'est le comédien bouffon qui s'exprime et non Banville. C'est la technique d'une poésie exploitant « *la rime conjugué à la technique du calembour*⁶. » Voyons de près ce portrait moqueur de Grassot et Hyacinthe :

En octobre dernier j'errais dans la campagne.
Jugez l'impression que je dus en avoir :
Telle qu'une négresse âgée avec son pagne,
Ce jour-là la nature était horrible à voir.

Vainement fleurissait le myrte et l'hyacinthe ;
Car au ciel, écrasant les astres rabougris,
Le profil de Grassot et le nez d'Hyacinthe
Se dessinaient partout dans les nuages gris. (T. de Banville, 1857, p.57).

A certains niveaux, le poète multiplie les facéties pour élever le niveau de la bouffonnerie :

Jadis, le bel Oscar, ce rival de Lauzun,
Du temps que son habit vert-pomme était dans un
Etat difficile à décrire,
Et qu'enfin ses souliers, vainqueurs du pantalon,
Laisant à chaque pas des morceaux de talon
Poussaient de grands éclats de rire. (T. de Banville, 1857, p.22).

⁵Banville, *Feuilletons du Dix Décembre*, 25 mars 1850.

⁶BERNADET A. et DEGOTT B., "La corde bouffonne ou la Quête d'une « langue comique » : Petite histoire de la poésie française après Banville." *Études françaises* 513 (2015) : 5–26. www.erudit.org, consulté le 24 / 03 / 2019

La description de l'accoutrement de la personne parodiée est faite exprès pour susciter le rire. Ailleurs, Banville se rit de ce critique infertile qui n'a jamais eu à écrire d'œuvre. Il s'exprime à travers un calembour :

Il n'était pas heureux pourtant. Devant son feu
Où parfois en silence il voyait d'un œil bleu
Mourir en cendre un demi-stère,
Des spectres noirs, sortis du fond de l'encrier,
Le talonnaient. C'est bien le cas de s'écrier
Ici : « Quel est donc ce mystère ? » (T. de Banville, 1857, p. 225).

Banville est connu pour ses caricatures ironiques ; il dit les choses avec une franchise déconcertante ce qui fait la spécificité de sa poésie. Encore, le bouffon en haut de son promontoire voit :

L'impudeur, la Débauche et la Lubricité,
La Luxure au front blanc creusé de cicatrices,
Et le Libertinage avec ses milles vices, ... (T. de Banville, 1857, p. 87).

C'est un monde vicieux qui conjugue tout pour la pièce de monnaie et les billets de banque ; une minorité vit dans la luxure "avec grand L", pendant que la misère est omniprésente sous d'autres cieux, tout près de la minorité bourgeoise se tient :

Des petits malheureux, affublés d'oripeaux,
Infirmes, rabougris, et suant dans leurs peaux,
Récitent une prose à crier : « A la garde ! »
Et brament des couplets d'une voix nasillarde.
La scrofule a détruit les ailes de leur nez ;
Leur joue est molle, et tombe en plis désordonnés,
Les yeux tout chassieux prennent des tons d'absinthe,
Et l'épine dorsale à l'air d'un labyrinthe. (T. de Banville, 1857, Pp. 87-88).

Nous remarquons qu'ici le poète fait le portrait d'une misère révoltante ; comparativement à la luxure dans laquelle vie le bourgeois. C'est l'expression de la cruauté capitaliste. Il s'agit de cette masse oubliée par la société des machines ; il s'agit de ces malheureux qui demandent une pite et un gîte afin de reposer la tête.

CONCLUSION

Que comprendre de cette poétique clownesque ? Est-ce, seulement, le lieu de déploiement de la fantaisie ? Le clown, certes, est fantaisiste et sait nous apporter le rire, mais il nous invite à l'hospitalité dans un monde où le profit égocentrique et l'individualisme font bonne route. La poétique clownesque, c'est aussi l'invitation à prendre en compte la basse classe, à tirer leçon des choses que l'on considère d'insignes, auxquelles l'on accorde peu d'importance. La poésie est pour le clown, l'un des moyens de se purifier des vices d'un monde à l'exemple de la catharsis d'Aristote. La poésie est la seule qui permet au poète de garder le juste milieu à l'image de ce clown qui fait des efforts afin de garder l'équilibre sur la corde funambulesque. Les temps sont corrompus, il faut donc prendre comme le dit T. de Banville, (1857, p. IV). Un « bain d'azur » les obstacles ne peuvent empêcher le poète de continuer sa purification, celle-là même qui lui permet de se détacher des infestes aspirations terrestres. Le clown vise les étoiles et finira selon (T. de Banville, 1857, p. 240) par « crever le plafond de toile » et de siéger parmi les astres si majestueux.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus :

BANVILLE Théodore de, *Odes funambulesques*, Paris, poulet-Malassis et de Boise éditeurs, 1857

- *Petit Traité de poésie française*, Paris, Honoré Champion, 1871.

Ouvrages

ARISTOPHANE, *Théâtre complet*, éd. V.H. Debidour, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1966.

BAUDELAIRE Charles, *L'Art romantique*, « le peintre de la vie moderne », Paris, Calmann Levy, 1885

BERTRAND Jean-Pierre, « Le poétique du fil : *Odes funambulesques* de Théodore de Banville », *Etudes françaises*, vol. 43, n°2, 2007

BOUMIER Joseph, « La poétique de M. Théodore de Banville », *la curiosité littéraire et bibliographique*, 2^e série, Partis, Isidore Liseux, 1881

BURGOS Jean, *Pour une poétique de l'imaginaire*, Paris, Seuil, 1982

COHEN Jean, « Comique et poétique », *poétique*, n°61, févr. 1985.

DEBAILLY Pascal, « *Le poétique et le comique dans la satire classique en vers* » dans M. Vieignes et J.-F. Louette (dir.), *Humoresques : Poésie et comique*, n° 13, janvier 2001

FUCHS Max, « *Théodore de Banville : contributions à l'histoire de la poésie française pendant la seconde moitié du XIXe siècle* », Thèse de Doctorat de Lettres, (dir) Gustave Lanson, Université de Paris, 1910

TADIE Jean- Yves, *Introduction à la vie littéraire du XIXème siècle*, (dir) Jean Céard, Paris, édition Bordas, coll. « études supérieures », 1970.

Dictionnaire

LITTRE Emile, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Jean- Jacques Pauvert Editeurs, 1956

Webographie

BERNADET Arnaud, et DEGOTT Bertrand, "*La corde bouffonne ou la Quête d'une « langue comique » : Petite histoire de la poésie française après Banville.*" *Études françaises* 513 (2015) : 5–26. www.erudit.org